

## Donna Haraway; « je préfère être cyborg que déesse »

- L'exposé tentera de répondre à ces deux questions :

- 1) Pourquoi présenter Donna Haraway et plus spécialement le *Manifeste Cyborg*?

- 2) Pourquoi présenter D. H. à la suite d'un exposé sur le transhumanisme, et à la suite de la projection de « Crash » ? Ce par quoi on conclura.

→

-1) Pourquoi Donna Haraway ?

On va répondre par un argument qui porte sur un fait, Donna Haraway est une philosophe mondialement connue. Notons que cette notoriété ne préjuge en rien de sa valeur ou de son intérêt, mais justifie notre curiosité à son égard, ne serait-ce que pour essayer de comprendre les raisons, bonnes ou mauvaises, de cette notoriété.

On peut citer l'avis de deux auteur(e)s, spécialistes de D.H. :- ... « D. Haraway compte. Elle compte comme l'une des théoriciennes féministes, l'une des représentantes des sciences and cultural studies, l'une des penseuses les plus créatives de sa génération. D. Gardey.

- « Il est difficile d'être une étudiante féministe en sciences sociales aux Etats-Unis après 1985 et de ne pas avoir été touchée de près ou de loin par le Manifeste Cyborg ». Jackie Orr (prof. à Syracuse University).

Il ne suffit pas de ne pas partager les positions d'un auteur pour s'en désintéresser, surtout lorsque cet auteur peut exercer une influence auprès des contemporains. On peut faire sien l'argument de Manuel Castells :

- Si nous ne nous occupons pas des réseaux, les réseaux, eux, s'occuperont de nous. Qui veut vivre en société à cette époque et en ce lieu sera nécessairement confronté à la galaxie en réseaux » (*La galaxie Internet*).

Commençons par présenter brièvement D.H. :

- D. H. est née en 1944. Elle est diplômée en zoologie et en philosophie. Elle a été professeure en histoire des sciences et dans le domaine des études de genre aux Universités d'Hawaii, de Californie (Santa Cruz) et à l'Université Johns Hopkins (Baltimore).

- Parmi ses livres :

- *Le Manifeste Cyborg* (1985).

- *Des singes, des cyborgs et des femmes* (1991).

- *Manifeste des espèces de compagnie* (2003).

- *Vivre avec le trouble* (2006).

Bien qu'elle soit hostile à toute idée de catégorisation, elle est néanmoins tenue pour une représentante éminente du cyberféminisme ». La présentation du *Manifeste cyborg* va permettre d'élucider le sens de ce terme.

## - Cyberféminisme

Le cyberféminisme est un féminisme qui prétend tirer les conséquences du développement contemporain des biotechnologies et de la médecine, notamment sur le plan de la reproduction humaine (mais pas seulement).

- « l'enjeu pour le féminisme était évident du fait de l'impact de la technique sur la procréation qui en réduit la naturalité et autonomise la sexualité. Dans un tel contexte, le sens donné à la différence sexuelle est ébranlé et la théorie féministe s'efforce d'en tirer toutes les conséquences sociales et culturelles. En effet, le féminisme n'est pas seulement une revendication pour l'égalité des droits, mais une théorie de l'effritement de la distinction traditionnelle entre la nature et la culture, une distinction où le corps féminin joue un rôle crucial ».

Conséquences :

- 1) La sexualité hétérosexuelle n'est plus une condition naturelle pour la reproduction humaine.. → Où l'on voit qu'un certain féminisme (lesbien) est concerné par les nouvelles possibilités offertes par la médecine.

- 2) La capacité à fabriquer des prothèses de plus en plus performantes contribue à brouiller la frontière entre l'organique et le mécanique.- → Un problème philosophique (machine et organisme) trouve à se formuler de manière spécifique selon le contexte historique (biotechnologies).

→ D'où la référence au cyborg :

- « ... nous ne sommes que chimères, hybrides de machines et d'organismes théorisés puis fabriqués ; en bref des cyborgs. Le cyborg est notre ontologie ; il définit notre politique ». D.H.

→ Intrication « hybride », « fabriqués », « ontologie », « politique ».

- a) Toutes les expérimentations faites sur les êtres vivants, visant à modifier (augmenter) leurs performances par le remplacement d'organes par des prothèses ont pour effet que la limite du corps humain cesse d'être la peau, cesse d'être naturelle.

-b) La distinction nature/culture perd de sa pertinence :

- « les distinctions entre naturel et artificiel, corps et esprit, autodéveloppement et création externe... sont devenues très vagues. Nos machines sont étrangement vivantes, et nous, nous sommes étrangement inertes... nous ne sommes plus très sûres de savoir ce qui appartient ou non à la nature – cette source d'innocence et de sagesse – et nous ne le saurons probablement jamais »...(cf. Pascal : « Qu'est-ce nos principes naturels sinon nos principes accoutumés ? », P. 92B, « La coutume est une seconde nature qui détruit la première. Mais qu'est-ce que la nature ?... J'ai grand peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature », P. 93B).

- c) Les catégories traditionnelles de l'ontologie, appliquées à l'homme, sont obsolètes, comme par exemple la distinction aristotélicienne entre les êtres par nature » et les êtres « fabriqués ».

- « Il est difficile de savoir qui de l'homme ou de la machine crée l'autre ou est créé par l'autre... Il n'y a pas de différence ontologique, pas de différence fondamentale dans ce que nous savons de la machine et de l'organisme, du technique et de l'organique... Pourquoi nos corps devraient-ils s'arrêter à la frontière de la peau ? D. H.

→ C'est cela qui justifie la référence au « cyborg ». Celui-ci est d'abord une création de la science-fiction, mais il devient une réalité :

- « Parlez-vous cyborg ? Vous devriez apprendre, car nous sommes en voie de cyborgisation. Le cyborg est hybride : à la différence du robot, entièrement artificiel et simple répétiteur, le cyborg est un être autonome, mixte d'humain et de mécanique, symbole de cette indifférenciation entre l'homme et la machine qui hante notre imaginaire depuis au moins Frankenstein. Mais si longtemps l'inquiétude a porté sur la capacité des machines à devenir humaines, à présent elle touche plutôt notre capacité à devenir machine. La technicisation accélérée du corps, par la multiplication des prothèses mécaniques, chimiques ou génétiques... multiplie questions et défis qui conduisent certains à prophétiser la fin de la différence homme/machine. Dans cette littérature, un essai de Donna Haraway, biologiste, historienne des sciences et féministe, est devenu un texte mythique : le *Manifeste cyborg*. Franck Damour, *Le cyborg est-il notre avenir ?*

D. H. inverse le sens de la question habituelle : « Mais si l'inquiétude... devenir machine » → intelligence artificielle → « technicisation du corps ». Mais là où le second point est source d'inquiétude, D. H. y voit une opportunité émancipatrice.

Mais l'allusion à Frankenstein ne doit pas nous tromper. En effet, la créature du roman de Mary Shelley demande à son « créateur », le docteur Frankenstein de lui fabriquer une compagne pour mettre fin à sa solitude. On dira que cette créature est « genrée », qui plus est selon un imaginaire hétérosexuel. Tel n'est pas le cas des cyborgs :

- « Le cyborg est une créature qui vit dans un monde postgenre... Le cyborg n'a pas d'histoire originelle au sens occidental du terme ». D. H.

- « Le cyborg (≠ Frankenstein) n'attend pas de son père qu'il le sauve en restaurant le jardin originel ; c'est-à-dire en lui fabriquant une compagne hétérosexuelle ». D. H.

Notons les allusions aux références bibliques :

- Le « jardin originel » renvoie à l'idée d'une nature que l'histoire aurait pu cacher (ou dégrader), comme on le voit chez Rousseau avec l'image de Glaucus.

Rien de tel chez Haraway, pour laquelle il est vain de vouloir retrouver une nature originelle :

- « Vous pelez l'oignon et vous ne trouvez rien à l'intérieur » D.H.

La démarche déconstructrice de D.H. s'apparente à la démarche nietzschéenne, telle du moins que la comprend Michel Foucault. (cf. à propos de la « généalogie » : « derrière les choses, il y a « tout autre chose » : non point leur secret essentiel est sans date, mais le secret qu'elles sont sans essence » *Nietzsch, la généalogie, l'histoire*).

Conséquence sur le plan de la politique (i.e. de l'action) :

- Se trouve invalidée toute volonté de restauration :

- « Nous ne pouvons revenir en arrière, ni sur le plan idéologique, ni sur le plan matériel... ce n'est pas seulement « dieu » qui est mort, mais la « déesse » aussi ». D. H.

« La déesse », cela peut être la femme mythifiée, mais aussi la « déesse-mère » qui renverrait à un supposé « matriarcat ».

D. H. partage avec Marx l'idée d'un sens de l'histoire selon lequel il n'y a pas de retour en arrière possible . Si alternative il y a c'est à l'intérieur du cadre défini par le progrès technologique :

- « ... il faut « intégrer » le circuit, car nous y sommes, nous en sommes... Le Manifeste, c'est une forme possible de contestation, mais aussi la carte d'un monde possible, ici et maintenant, avec les technosciences, sans l'illusion d'un retour à une pureté – la Nature – dont l'origine est défaite ». D. G.

De sorte qu'à l'inverse de la plupart des penseurs de la technique, D.H. n'adopte pas une position technophobe.

- « Haraway ne cultive la nostalgie d'aucun jardin d'Eden et ... elle est devenue mondialement célèbre en manifestant des enthousiasmes technophiles ». D. Gardey.

Elle n'ignore pas, cependant, que les acteurs des innovations technologiques contemporaines sont le plus souvent l'armée et les entreprises capitalistes, mais elle a recours à un argument déjà présent chez Marx, même si à l'idée de ruse de la raison, elle préfère celle d' « ironie » :

- Manifeste du Parti communiste, (Marx) :

- La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire » (*Manifeste...*).en ce sens que « partout où elle a conquis le pouvoir, elle a foulé aux pieds les relations féodales, patriarcales et idylliques » (id.), de sorte que « la bourgeoisie crée ses propres fossoyeurs » (id.).

- Manifeste cyborg (Donna Haraway) :

- « En 1991, Donna Haraway publie *Simians, Cyborgs and Women : The Reinvention of Nature*, un livre où elle expose les possibilités offertes par la technoscience pour sortir du patriarcat. Elle y a recours à la métaphore du cyborg, mi-homme mi-machine, ou, plus exactement, ni homme ni machine, pour critiquer l'essentialisme (qui insiste sur des valeurs et comportements typiquement féminins ou masculins) dans lesquels on enferme encore les femmes » Philothée Gaynard, *Qui est Donna Haraway, la pionnière du cyberféminisme ?*

- « ... avec l'invention d'un artefact à visée utopiste... elle (D.H.) veut donner aux femmes et aux hommes un point de vue radicalement nouveau « pour sortir de la vieillesse humaine sexuée et enracinée dans le genre. Armées du mythe du cyborg, les femmes (et les hommes dans la foulée), devraient enfin parvenir à se « dénaturer ». Avec la vieille humanité, vient automatiquement l'idée de « reproduction naturelle » ou d'engendrement, ce qui signifie pour les femmes le rattachement à des généalogies **patriarcales**, enracinées dans des pratiques coloniales de domination et d'asservissement ». Brigitte Steinmann, *Donna Haraway, Manifeste cyborg et autres essais, Sciences, fictions, féminismes*.

« La vieillesse humaine sexuée » : ce que la tradition occidentale appelle « humanité » ou encore « humanisme ».

Tout se passe comme si « les possibilités offertes par les technosciences » représentaient ce grâce à quoi la « bourgeoisie » pouvait aujourd'hui « fouler aux pieds les relations féodales, **patriarcales** et idylliques ». La conquête du pouvoir par la bourgeoisie a le mérite de « dénaturer » dans les faits ce que la théorie, marxiste ou harawayenne, entreprend de « déconstruire » : l'illusion naturaliste du patriarcat.

Ce faisant, les transformations induites par les technosciences fournissent la preuve expérimentale, historique, qu'un **autre monde** (différent aussi bien de l'« ancien monde » que du « nouveau monde ») est possible.

« Le cyborg incarne un de ces **récits alternatifs** possibles, ce qui, note-t-elle, n'est pas sans **ironie** car les cyborgs sont les « rejets illégitimes du militarisme et du capitalisme patriarcal, sans parler du socialisme d'État. Reste que les enfants illégitimes sont souvent excessivement infidèles à leurs origines » ». D. H. in F. Damour.

« « Récits alternatifs » : pour le « capitalisme patriarcal » → le libéralisme, pour le « socialisme d'État » → le marxisme.

- « L'analyse des effets contradictoires qu'ont les politiques destinées à produire des technocrates américains loyaux, et qui produisent aussi un grand nombre de dissidents, donne plus de raisons d'espérer que ne le fait celle des défaites existantes ». D. H.

La position de Haraway à l'égard des technosciences est donc nuancée :

- « L'espoir est dans les sciences et les technosciences » D. H.

- « Haraway ne cultive pas la nostalgie d'aucun jardin d'Éden et... elle est devenue mondialement célèbre en manifestant un enthousiasme technophile » D. Gardey.

Avec cependant une nuance :

« ... la Cyborg Theory n'est « ni technophobe, ni technophile, mais un essai pour penser de façon critique le monde né de la technoscience ». D. H.

D'où l'« **ironie** » de Haraway : les cyborgs sont les « rejets illégitimes », les politiques technocratiques produisent des « effets contradictoires ».

Cet espoir, cet enthousiasme n'implique pas une adhésion non critique au présent. Le cyborg a une signification comparable à celle du prolétaire chez Marx. De même que le prolétaire est l'expression de l'exploité, il est l'agent de la transformation possible de la société capitaliste. La cyborgisation rend possible la constitution d'un « nous », agent de transformation et de création d'un « monde nouveau » (≠ « nouveau monde »).

Les termes les plus adéquats sont sans doute ceux de « chance » ou encore d'« opportunité » :

- « Le Manifeste cyborg envisage la technologie comme une **chance**, et surtout fait de cette question le cœur de la lutte féministe. Haraway propose un prisme marqué par la culture technologique pour penser l'avenir de la femme : le cyborg » F. Damour.

Si le cyborg est l'avenir de la femme, il sera aussi l'avenir de l'homme, en ce sens qu'il n'est ni homme ni femme. Etant entendu qu'il n'est pas l'avenir de l'homme et de la femme de la même façon.

- « ... sa position (à D.H.) vis-à-vis des techniques est pour l'essentiel **opportuniste** d'un point de vue politique et vise... à inciter les femmes à « en être », de façon à définir collectivement un « devenir » avec les biotechnologies numériques puisqu'elles sont déjà « notre » condition ». D. Gardey.

Une question : que désigne ce « nôtre » ? Les « hommes », mais surtout les « femmes ».

→ Ce qui constitue « notre condition » peut « inciter les femmes à *en être* ». (idée proche de celle de « reprise », de « résilience »).

Ce qui suppose de la part de Haraway la mise en relation du féminisme et de la cyborgisation de la société, et aussi la critique de notre manière habituelle de penser, selon les catégories de la pensée occidentale.

- « Haraway entend penser cet impact anthropologique de la technique... mais en le croisant avec deux autres problématiques : le *Manifeste cyborg* est aussi un texte important dans l'histoire du féminisme, et à ce titre il traite donc de l'identité sexuelle et de la notion même d'identité. Enfin, ce manifeste comporte une remise en question de la rationalité scientifique ». F. Damour.

- a) En tant qu'artefact, le cyborg déconstruit, dans les faits, la croyance au caractère naturel de la reproduction hétérosexuée.

- « La figure du *cyborg* se situe dans un au-delà des corps, et de leurs ancrages « naturels », un au-delà du sexe mais aussi de la régulation hétérosexuelle de la reproduction... Dans le domaine de la conception, de la gestation et de la reproduction humaine, des frontières auparavant infranchissables sont abolies... Opportuniste, D. Haraway voit dans ce déplacement des limites et capacités dites « naturelles » de l'incorporation – en dépit de la « mort du sujet », ou grâce à lui – une issue nouvelle pour la capacité d'agir et de transformer le monde » D. Gardey.

- Cyborg : « démultiplicateur des identités corporelles et sexuées ». D. G.

Le « cyborg » joue dans le *Manifeste cyborg* un rôle comparable à celui du « prolétaire » dans le *Manifeste du Parti Communiste*.

- b) C'est ce caractère qui permet de relier le cyborg aux luttes féministes. Ce qui implique de la part de Haraway une position singulière par rapport à l'idée d'identité féminine.

- « ... il n'y a rien dans le fait d'être une femme, qui lie naturellement les femmes entre elles ». D. H.

Ce qui signifie que la constitution d'un « nous », condition d'une existence politique, ne peut se faire à partir d'un concept de femme dès lors qu'il ne serait pas reconsidéré.

« Il ne s'agit pas de défaire tous les artefacts de femme pour trouver la vraie femme... » Brigitte Steinmann.

En effet le concept de femme relève d'une partition, d'une catégorisation dualiste, qui lui attribue une essence :

- « Que représente ce « nous » des femmes si ce n'est une universalité blanche qui avance masquée derrière le déni du colonialisme ? D. Gardey, *Au coeur à corps avec le M.C. de D.H.*

- « ... insaisissable le concept même de femme, concept qui constitue une matrice où reproduire entre femmes, les relations de domination... « nous » ne voulons plus trouver de matrice unitaire dans une quelconque nature ». D. H.

→ En aucun cas la nature ne saurait être une « matrice » .

- « Le sexe cyborgien fait revivre quelque chose de la ravissante liberté répliquative des fougères et des invertébrés (quelle délicieuse prophylaxie naturelle contre l'hétérosexisme). La répliquative du cyborg a divorcé de la reproduction organique ». D. H.

D'où à la question « que faire ?, la réponse en terme de tâche à accomplir:

- « ... inventer le féminisme du futur, loin, bien loin de l'état de nature » *Xenofeminism*, Id.

Ou encore, ce qui revient au même :

-« ... redonner aux technologies des objectifs politiques progressistes en matière de genre, pour réingénierer le monde ». Id.

- « Comment l'humanité peut-elle se représenter en dehors du grand récit humaniste ? » D. H.

- « Quelle figuration inventer pour représenter une « humanité féministe ? D. H. *Ecce Homo*.

La difficulté à formuler le projet politique consiste à ne pas jeter le bébé (projet émancipateur) avec l'eau du bain (projet limité au « mâle blanc hétéronormé»). → **Ecce homo**.

Et la réponse formulée d'abord négativement :

« Peut-être qu'ironiquement, notre fusion avec les animaux et les machines nous enseignera comment ne pas être Homme, l'incarnation du logos occidental. D. H.

Du fait que notre langue est de part en part en connivence avec le logos occidental », - elle reprendra la formule derridienne du « phallogocentrisme », la définition de ce « féminisme » du futur » adoptera les tours langagiers de la théologie négative...ou l'utilisation des guillemets.

- « L'Humanité est une figure du modernisme, et cette humanité-là possède un visage universel. Le visage donné à l'Humanité a été celui de l'homme. L'image d'une humanité féministe doit revêtir d'autres formes, d'autres gestuelles, et je crois que nous devons nous doter d'une représentation féministe de l'humanité. Mais celle-ci ne peut être un « homme » ou une « femme » ; elle ne peut être cet humain que le grand récit moderne a mis en scène comme universel. Les figures féministes **ne peuvent avoir de nom...** Cet essai raconte l'histoire d'une voix qui pourrait incarner la condition nécessaire et d'emblée autocontradictoire, d'une humanité générique ». D. H. *Ecce Homo*.

Dans cette phrase on repère la difficulté à parler de « féminisme » comme d'un « humanisme ». Ce n'est pas seulement l'homme au sens étroit (vir) dont l'identité a besoin d'être déconstruite, mais aussi « l'homme » au sens générique du terme (homo). La phrase « Le visage donné à l'Humanité a été celui de l'homme » doit s'entendre ainsi : « Le visage donné à l'Humanité (homo, c'est-à-dire homme et femme) a été celui de l'homme (vir). Et l'on pourrait ajouter « blanc », « hétérosexuel »...

- Puis en terme de contenu positif, dont le cyborg fournit une image :

- « ... peut-on envisager une totalisation possible du groupe des femmes à partir de laquelle penser sa capacité d'agir comme acteur collectif ... « Nous (féministes) dit-elle – n'avons pas besoin de la totalité pour faire du bon travail » . Le corps hérité du XIX<sup>e</sup> siècle – façonné notamment par la biologie en tant que discipline nouvelle – et les destins des genre et de race qu'il impose, apparaissent comme l'une des expressions de cette totalité dépassée. Au-delà de l'utérus et de la peau, au-delà de l'organisme, l'incorporation cyborg s'affirme donc comme la possibilité d'autres modes d'existence ». D.G.

S'il y a encore nécessité d'identification, le cyborg peut « donner corps » à ce « nous ».

Au cyborg, D. H. ajoute « **la soeur** », autre manière de signifier la différence d'avec la « femme », associée à la « mère » :

- « L'écriture affirme une Soeur d'ailleurs, et non cette Femme – d'avant-la-chute – dans – l'écriture dont a besoin la Famille de l'homme phallogocentrique ». D. H.

D'où la conclusion du *Manifeste*.

- « ... les cyborgs ont plus à voir avec la régénération (qu'avec la renaissance) et... ils se méfient de la matrice reproductive et de presque toutes les mises au monde. Chez les salamandres, la régénération qui suit la blessure, par exemple la perte d'un membre, s'accompagne d'une repousse de la structure et d'une restauration des fonctions avec possibilité constante de production, à l'emplacement de l'ancienne blessure, de doubles ou de tout autre étrange résultat topographique. Le membre qui a repoussé peut être monstrueux, dupliqué, puissant. Nous avons tou(te)s déjà été blessé(e)s, profondément. Nous avons besoin de régénération, pas de renaissance, et le rêve utopique de l'espoir d'un monde monstrueux sans distinction de genre fait partie de ce qui pourrait nous reconstituer... je préfère être cyborg que déesse » D.H.

La salamandre fournit une bonne métaphore de la condition « féminine ». Elle peut se régénérer après une blessure, parfois sous une forme monstrueuse. Le monstre est défini tel à partir des catégories héritées. C'est pourquoi D.H. oppose la « régénération » tournée vers l'avenir et renvoyant à « ingénierie » à la « renaissance » tournée vers le passé et renvoyant à la « reproduction sexuée ». D'où la dernière phrase « je préfère être cyborg que déesse ».

Le cyborg est la figure de cette « humanité féministe ».

La critique du « modernisme », bien loin d'en appeler au passé, s'accompagne d'une demande de plus de « progrès », entendu comme progrès technologique.

## Phallogocentrisme occidental

(Phallogocentrisme : application à la psychanalyse (et plus généralement à la pensée occidentale) de la critique menée par Freud à l'encontre de l'anthropocentrisme occidental. Selon Freud, la psychanalyse a infligé à « l'égo-centrisme naïf de l'humanité » trois démentis, trois humiliations. La première avec Copernic, la deuxième avec Darwin, et la troisième avec Freud lui-même. L' « égo-centrisme naïf » a subi trois assauts successifs qui ont eu pour conséquence qu'aujourd'hui « le moi n'est même pas maître dans sa propre maison » (Introduction...). Parler, avec Derrida, de phallogocentrisme, c'est dire que la démarche de Freud doit être prolongée et doit s'appliquer à la psychanalyse elle-même, qui serait porteuse d'une forme de « ...centrisme », le « phallogocentrisme », dans la mesure où elle accorde une place centrale au « phallus ». Elle partagerait alors les préjugés du « machisme », du « patriarcat ». La critique (déconstruction) se poursuit et s'exerce à l'encontre de l'idée de « raison » (« logos »), dans sa prétention à dire l'universel. La « raison », bien loin d'être l'expression de l'universel, serait l'expression d'une pensée située, plus précisément occidentale. → Le « phallogocentrisme » se prolonge donc en « phallogocentrisme ».)

Ce que l'on retient c'est que la cause féministe doit lutter non seulement contre des pratiques « machistes » ou « virilistes », mais aussi contre toute la tradition occidentale qui s'est sédimentée dans la conceptualité et dans les mots.

La question de la langue est pour D. H., et à la suite de Derrida, une question centrale, dans la mesure où la langue que nous utilisons est appropriée à exprimer une pensée qui légitime la domination masculine. En premier lieu, le **dualisme** :

### - Dualisme

Notre pensée se nourrit d'une série d'oppositions dualistes, nature/ culture, homme/femme, hétéro/homo, homme blanc occidental/homme noir africain, homme/animal, Occident/Orient... où chaque fois le second terme est l'objet de la domination du premier (cf ante).

- « Impossible de sortir de cette « vision » du mâle sans attaquer les référents dualistes qui la légitiment, les couples nature/culture, esprit/corps, soi/autre, mâle/femelle, civilisé/primitif, actif/passif, vrai/faux, etc. » Brigitte Steinmann.

Aretenir : la présence du dualisme « vrai/faux → La déconstruction porte aussi sur la déconstruction de la notion de vérité. → Par-delà le vrai et le faux.

- « Le cyborg est à la frontière entre l'humain et l'objet, mais aussi entre la nature et la culture, il est même au-delà des identités fixes du corps humain comme le sexe. Armées du mythe du cyborg, les femmes et les hommes devraient enfin parvenir à se « dénaturer », faisant voler en éclat les dualismes nature/culture, esprit/corps, soi/autre, mâle/femelle, vrai/faux, etc. Le cyborg est une sortie des Grands récits occidentaux, récits de progrès et de salut, tous nés de la matrice biblique. » F. Damour.

Mais la critique du dualisme suppose une attitude inconfortable, dans la mesure où en même temps qu'il instaure une différence, il refuse une véritable altérité . D'où la formule :

- « Un, c'est trop peu, mais deux, c'est déjà trop ». D. H.

- « Un corps cyborg n'a rien d'innocent, il n'est pas né dans un jardin, il ne cherche pas l'identité unitaire et donc ne génère pas de dualismes antagonistes sans fin... L'imagerie cyborgienne ouvre une porte de sortie du labyrinthe des dualismes dans lesquels nous avons puisé l'explication de nos corps et de nos outils. C'est le rêve, non pas d'une langue commune, mais d'une puissante et infidèle hétéroglossie... C'est l'invention d'une glossolalie qui glace d'effroi les circuits superévangéliques de la nouvelle droite » D. H.

Tout se passe comme si, tout en critiquant le dualisme, D.H. réintroduisait une autre forme de dualisme, comme si le choix se réduisait à l'alternative **cyberféminisme / nouvelle droite**, comme si nous devons choisir entre la « glossolalie et la rationalité « phallogocentrique ».

N'oublions pas que D.H. s'est intéressée aux primates. Ce qui lui a permis de montrer que la « primatologie , sous le masque d'une prétendue objectivité scientifique a servi plusieurs objectifs tels que la légitimation du colonialisme, du patriarcat.

- « ... lecture déconstructrice des premiers textes américains de primatologie... si la science décrivait alors comme un fait naturel l'ordre patriarcal sur la base duquel l'espèce humaine se constitue comme

communauté, et cela au nom de son caractère de « miroir » de la nature, elle pouvait aussi convertir ces descriptions en une source normative » Id.

- « D. H. entend montrer comment la primatologie a construit la différence singe/humain comme une parabole de la différence nature/culture mais aussi de la différence homme/femme : les primatologues ont en effet « observé » chez les grands singes des mâles actifs et des femelles passives. Une telle approche a été significativement abandonnée à partir du moment où des femmes sont devenues primatologues. » F. Damour.

- « ... Donna Haraway interprète la primatologie comme un orientalisme ». D. Gardey.

- « Orientalisme » : allusion au livre d'Edward Saïd, *L'orientalisme*.

On voit que D. H. fait ce que la science occidentale a toujours fait, à savoir « convertir des descriptions en une source normative ».

Le langage est donc à la fois instrument et obstacle pour rendre compte du militantisme féministe.

- « La grammaire est la continuation de la politique par d'autres moyens » D. H.

- » « ... la politique cyborg est le combat pour le langage et la lutte contre la communication parfaite, contre le code unique qui traduit toute signification parfaitement, le dogme central phallogocentriste ».

D'où il ressort que l'écriture de D.H. doit s'affronter à ce dilemme :

Pour être **conséquence**, elle doit assumer une certaine forme d'**incohérence**.

Le reproche d'incohérence qui peut lui être adressé tombe à plat dans la mesure où elle prétend s'affranchir des normes logiques qui ordonnent le langage usuel.

- « L'écriture est... une stratégie : contre la transparence, il s'agit de rendre compte de façon plus « réaliste » de la réalité en utilisant aussi la densité matérielle et figurative du langage. Résister aux « pratiques phallogocentriques d'écriture » (Haraway 1995) est l'un des enjeux de la connaissance située. Ecrire, ou prendre la parole, sont des actes de connaissance et des actes politiques pour les « groupes colonisés ».

- « Les déconstructions féministes du sujet ont été radicales et sans nostalgie pour l'idée de cohérence et de maîtrise ». D. H.

Ce qui la conduit à une position déconstructiviste radicale qui remet en cause la prétention de la raison à signifier l'universel. Elle est ainsi amenée à rejeter ce qui constitue les vertus mêmes du raisonnement, comme l'exigence de cohérence. Elle est conduite à assumer des formes d'argumentation et d'écriture qui contreviennent aux exigences logiques traditionnelles. La raison est elle-même l'objet d'une déconstruction.

- « Le projet peut être considéré comme une entreprise radicale de déstabilisation des catégories de pensée occidentale » D. Gardey, *Poétique et politique du vivant*.

- « La politique cyborg lutte pour le langage, elle lutte contre la communication parfaite, contre ce code unique qui traduit parfaitement chaque signification, dogme central du phallogocentrisme. Voilà pourquoi la politique cyborgienne insiste sur le bruit, défend la pollution, et se réjouit des fusions illégitimes entre l'animal et la machine ». D. H.

- « ... dans la tradition occidentale des sciences et de la politique – tradition de la domination masculine, raciste et capitaliste, tradition de progrès, tradition de l'appropriation de la nature comme ressource pour les productions de la culture..., la relation entre organisme et machine fut une guerre de frontières. Ce chapitre est une plaidoirie et pour le plaisir à prendre dans la confusion des frontières... tentative de contribution à la culture et à la théorie féministes socialistes sur un mode postmoderne qui ne se réfère pas à la « nature » dans la tradition utopiste d'un monde sans genres sexués qui est peut-être un monde sans genèse et sans doute un monde sans fin ». D.H.

C'est pourquoi sa démarche relève à la fois de l'épistémologie, de l'histoire des sciences et du militantisme. Ce qui la conduit à récuser la prétention de « la science » à la neutralité, comme si la savant adopté une position de surplomb, gage de son objectivité. Le sujet de la science est auto-proclamé libéré de tout ancrage passionnel, de tout intérêt autre que celui de la curiosité scientifique.

D. H. défend l'idée de « savoir situé » (- → « d'où tu parles ? »), où l'on retrouve Nietzsche.

- « L'objectivité scientifique n'est possible que si cette « situation » des savoirs est prise en compte, car la science est un savoir social. Il n'y aurait de sciences que locales, science masculine, féminine, black, chicanos... ». F. Damour.

- « La critique du discours scientifique mâle et dominant, qui s'est constitué dans la dénégation permanente de la particularité de son point de vue, comme un miroir – et rien de plus – d'une nature dont la substance est tout extérieure, s'accompagne d'une pratique d'écriture qui la met en oeuvre ». Pierre Charbonnier, *Réinventer la nature*.

A l'inverse de la prétention à la neutralité objective, D. H. défend l'idée d'uns « connaissance située »

C'est ce qui la conduit à affirmer que :

- « ... la biologie est une science viriliste... Le modeste témoin » que prétend être le scientifique n'est rien d'autre qu'une figure misogyne. Cette objectivité, « le fait d'être invisible à soi-même », serait la forme spécifiquement moderne, professionnelle, européenne, masculine, scientifique, de la modestie comme vertu » D. H.

Inversement, ou plutôt ironiquement :

- « La biotechnologie au service des profits du grand capital est une force révolutionnaire qui fabrique les habitants de la planète Terre, des virus aux bactéries, dans une nouvelle Grande Chaîne de la vie allant jusqu'à l'homo sapiens et au-delà ». D. H.

« au-delà » : où l'on voit que la cyborgisation partage avec le transhumanisme la thèse selon laquelle « l'homme », « l'humanité », et par là l'humanisme doivent être dépassés. Nietzsche, le « surhomme », D.H. le « féminisme du futur »

- Associé au dualisme, l'essentialisme :

La critique de l'essentialisme n'est pas propre à D. H. c'est une position partagée par la plupart des philosophes contemporains( cf. Sartre).

- « Se demander ce qu'est l'homme semble bien intempestif. Notre époque n'aime pas les définitions. Toute question « qu'est-ce que ? » lui semble suspecte de charrier des relents essentialistes ». Faudrait-il, pourrait-on encore, définir « la » femme ? Et pourquoi pas le Français, le Noir, le Juif ? Qui s'aviserait encore de vouloir dire *ce qu'est l'Art* ? - la question même paraît « réactionnaire ». Ce que nous aurait appris la « modernité », c'est qu'aucune réalité n'est constante, universelle, ni clairement déterminée » Francis Wolff, *La question de l'homme aujourd'hui*.

.. « une attitude épistémologique constructiviste permet d'éviter les écueils essentialistes. Les réalités sociales, ou ce que les acteurs sociaux perçoivent comme des réalités, sont construites par des discours et des pratiques. Le constructivisme reconnaît que ce qui est considéré comme naturel est une convention sociale qui n'a rien à voir avec la nature. Cette dernière, si elle existe, ne nous est accessible qu'à travers des constructions symboliques, langagières, etc. » Lorena Parini, Essentialisme, anti-essentialisme et féminisme.

La critique de l'essentialisme accompagne souvent la critique de l'illusion naturaliste, la nature étant assimilée à l'essence.

-... « affirmer que les femmes possèdent « l'instinct maternel » et que par conséquent elles sont mieux à même de s'occuper des enfants ou affirmer que les hommes « sont par nature plus violents que les femmes » et que de ce fait ils font la guerre, relève de l'essentialisme (ou du biologisme) » D. H.

« Il n'existe pas de moment ou de lieu précis où s'arrête la génétique et où commence l'environnement ». D.H. in D. Gardey (cf. Rousseau, *Glaucus*).

Notons que D.H. est amenée à répondre à une objection qu'elle se fait à elle-même :

- S' « il n'y a rien dans le fait d'être femme qui lie les femmes entre elles », comment peut-on se dire « féministe », dès lors que le féministe suppose l'existence d'un « nous » ?

Ce à quoi répond D.H. :

- « Un anti-essentialisme extrême... ne peut permettre de formuler ce « nous » nécessaire à la revendication politique... Si les femmes en tant que groupe n'existent pas, comment articuler une pensée politique féministe ?...Peut-être que les catégories femme/homme sont des constructions sociales et culturelles et n'ont aucun fondement biologique ; il n'empêche que la construction des identités a produit et produit encore des effets discriminatoires dans le monde vécu des femmes. L'essence d'un groupe social ne se loge pas dans sa biologie mais dans une identité qui lui a été assignée par le groupe dominant » D. H.

« Femme » est une « identité assignée ».

## Homme-animal ou « qui fait le cyborg fait la bête »

La déconstruction du concept d'« homme » conduit D.H. à reconsidérer la question des rapports « homme/animal. Elle remet ainsi en cause toutes les solutions concernant le « propre de l'homme ».

- « L'originalité du propos tient de nouveau au sabotage ordonné des termes philosophiques (et politiques) traditionnels de la « question de l'animal ». Foin du « propre de l'homme » et des considérations infinies sur ce qui le distingue ou le sépare de l'animal, justement critiquées par Derrida. Haraway... interroge la pertinence de la définition de l'humain comme enclos avec les micro-organismes vivants et l'ADN de ceux qui partagent sa domesticité ». D. Gardey.

- « ... ni le langage, ni l'outil, ni le comportement social, ni ce qui se passe dans notre tête ne justifie plus de manière convaincante la séparation de l'humain et de l'animal... au sein de la culture féministe, bien des tendances affirment le plaisir que procure la connexion de l'humain aux autres créatures vivantes... Les cyborgs annoncent des accouplements fâcheusement et délicieusement forts. La bestialité obtient, dans ce cycle d'échange marital, un nouveau statut ».

De même que D.H. note l'étroite collusion, intrication, entre l'homme et la machine, de même elle met en question la séparation, le dualisme homme-animal. Ainsi l'homme vit en symbiose avec toutes sortes de micro-organismes ainsi qu'avec ce qu'on appelle les animaux de compagnie. Bien plus c'est du fait de son animalité que l'homme ne peut se passer de la technique.

- « Pour que l'humain soit humain, il doit être en relation avec ce qui est non-humain, avec ce qui est hors de lui, mais dans son prolongement, en vertu de son implication dans la vie... l'humain excède sa frontière dans l'effort même qui vise à l'établir ». J. Butler, *Défaire le genre*.

- « Il s'agit de nous lier à ce/ceux à quoi/qui nous sommes liés en tant qu'espèce (qu'il s'agisse du chien domestique ou de la souris de laboratoire) ». D. G.

- « ... l'humain dans son animalité dépend de la technologie pour vivre ». J. B.

De ce constat D. H. tire une leçon concernant le type de relations que nous pouvons entretenir avec les animaux. La communauté se saurait se limiter à une communauté « humaine » au sens traditionnel du terme.

- « La révolution « harawayenne » consiste à proposer de nouvelles ontologies pour analyser et vivre dans cette société nouvelle, qui, on l'aura compris, ne saurait se résumer à la société des hommes ». D. G.

→ D'où le « **Chiens et Humains de tous les pays** »! De Delphine Gardey.

Et elle prend l'exemple de la relation qu'elle entretient avec sa chienne Cayenne Pepper :

- « Mlle Cayenne Pepper n'en finit pas de coloniser toutes mes cellules... Sa salive doit contenir les vecteurs viraux. Mais comment aurais-je pu résister à ses baisers mouillés ? ... Sa langue souple et agile de berger australien rouge merle a nettoyé les tissus de mes amygdales et tous leurs avides récepteurs immunitaires. Qui sait jusqu'où mes récepteurs chimiques ont transporté ses messages, ou ce qu'elle-même a emprunté à mon système cellulaire pour distinguer le soi et l'autre et joindre le dehors et le dedans ? Nous avons tenu des conversations illicites ; nous avons entretenu des rapports oraux... Nous sommes constitutivement des espèces de compagnie. Nous construisons mutuellement dans la chair. Partenaires réciproques dans nos différences spécifiques, nous sommes l'incarnation d'une vilaine infection développementale qui s'appelle l'amour. Cet amour tient autant de l'aberration historique que de l'héritage natureculture ». D. H. *Manifeste des espèces de compagnie*. - → *Par-delà Bien et Mal*.

- « La relation de Haraway n'est évidemment pas assimilable à une relation sexuelle traditionnelle, telle que des relations hétérosexuelles traditionnelles. Le modèle serait plutôt celui d'une relation homosexuelle égalitaire... Dans ses relations avec Cayenne, « la zooérasie n'apparaît plus comme le prolongement de la contrainte hétérosexuelle masculine, opprimant des êtres féminisés, mais comme une pratique homosexuelle librement consentie ». Thierry Hoquet, *Zoophilie, ou l'amour par-delà la barrière de l'espèce*, Critique, 2008/9.

## Conclusion critique et retour au film

On peut ne pas partager sa position, et comme le fait Jean-François Braunstein, conclure qu'on est en présence d'une « pensée » qui se refusant par avance tout souci de cohérence s'installe en-dehors de tout espace de discussion possible :

- « Haraway va jusqu'à jeter la suspicion sur toute tentative de définition, de catégorisation, de pensée rationnelle. Elle veut ainsi détruire non seulement les identités mais aussi toute possibilité de raisonnement argumenté... Pour Haraway, il ne doit pas y avoir de catégories, de pensée abstraite : il n'existe que des individus indistincts, monstres et hybrides, tous tant qu'ils sont. Elle en arrive à un nominalisme radical qui s'interdit de définir quelque objet que ce soit. Tenter de définir, ce serait retomber dans « l'essentialisme » qui est le péché originel de la pensée rationnelle ». Jean-François Braunstein, *La philosophie devenue folle*.

Selon J. F. Brausntein, nonobstant sa récusation de toute tradition, D. H. serait influencée à son insu par son éducation catholique, et aussi gnostique, dont elle reprendrait à son compte le « sacramentalisme ».

- Gnosticisme : spiritualisation du corps, degré inférieur du monde spirituel.

- « ... on retrouve, poussée à ses extrêmes conséquences, la tendance gnostique déjà présente chez Butler. Pour Haraway, l'opposition du matériel et de spirituel n'a pas lieu d'être. IL n'y a selon elle rien qui soit seulement matériel, et en particulier, pas le corps. Le corps est toujours aussi signification ». J. F. Braunstein.

- Catholicisme : doctrine de la Présence réelle sous les deux espèces, transsubstantiation, par la parole du prêtre, du vin et du pain.- → Importance donnée au « performatif » (cf. Austin).

- « ...comprendre le monde, c'est vivre à l'intérieur d'histoires. Il n'y a pas de lieu où être dans le monde en dehors d'histoires. Et ces histoires sont littéralisées dans ces objets. Ou plutôt les objets sont des histoires gelées. Nos propres corps sont une métaphore au sens le plus littéral du terme »... Dans le domaine de la sexualité en particulier, le corps ne comporte aucune nécessité ». D. H.

Comme le disait Chesterton :

- « Le monde moderne est rempli d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles » (*Orthodoxie*).

Quoi que l'on pense de la position de D. H., on peut y voir l'envers de la tradition conceptuelle occidentale.

### Cyberféminisme : utopie émancipatrice ou avatar nihiliste ?

- 2) Pourquoi après Crash ?

Le film présente un monde en voie de cyborgisation, où les frontières du corps et du métal ne sont pas clairement définies.

- Le constat concernant le présent est assez proche, mais le point de vue de Cronenberg est plutôt sombre alors que D. H. voit dans ce brouillage des frontières une opportunité pour se libérer du patriarcat, de l'emprise d'une sexualité subordonnée à la reproduction hétérosexuée. Le film est une **dystopie** alors que le livre est une **utopie**.

Certaines matières sont **inertes** (métal), d'autres sont **mortelles** et **vivantes** (les humains). Chez Cronenberg, les personnages redécouvrent qu'ils sont vivants à l'occasion des blessures causées par le métal inerte. Mais cette redécouverte s'accompagne de la découverte de leur être mortel. De sorte que chez eux, Eros finit par se confondre avec Thanatos.

Alain Mallet

## Lectures :

- Donna Haraway : *Manifeste cyborg*, essais Exils, 2019.

- Jean-François Braunstein : *La philosophie devenue folle*, Grasset, 2018.

- Pierre Charbonnier : *Réinventer la nature*, Mouvements, 2009.

- Franck Damour : *Le cyborg est-il notre avenir ?*, Etudes, 2009.

- Delphine Gardey : *Au coeur à corps avec le Manifeste cyborg de D.H.*, Esprit, mars-avril 2009.

- Delphine Gardey : *Chiens et Humains de tous les pays*, La vie des idées, 2011.

- Delphine Gardey : *Poétique et politique du vivant*, Cahiers du Genre, 2013.
- Philothée Gaymard : *Qui est D. H., la pionnière du cyberféminisme ?*, Les Inrocks 2016.
- Thierry Hoquet : *Entretien avec T. H. à propos de Cyborg philosophie : penser contre les dualismes*, Cahiers philosophiques, 2013.
- Loreta Parini : *Essentialisme, anti-essentialisme et féminisme*, Books, openedition.
- Brigitte Steinmann, *Donna Haraway, Manifeste cyborg et autres essais*
- Francis Wolff : *La question de l'homme aujourd'hui*, Le Débat, 2014.